

Marc Danval, passeur de culture

Journaliste, animateur, producteur de «La Troisième Oreille», émission radio phare de la RTBF (La 1ère), Marc Danval nous reçoit chez lui, à Ixelles.

Bruxellois – et pour toujours –, député-membre de la République de Montmartre, le biographe de Sacha Guitry peaufine pour l'heure une biographie d'Arthur Rimbaud en Belgique. Marc Danval est une encyclopédie ambulante. Amoureux des musiques – classiques, de jazz et des variétés –, grand lecteur de poésie et de littérature, écrivain, cet esprit curieux de tout est aussi un infatigable conteur. Une biographie lui sera bientôt consacrée (1). Devant nous, il déroule une farandole de souvenirs et d'anecdotes truculentes. Dans la bonne humeur, évidemment !

Vous ne seriez pas arrivé là si...

Dès l'enfance, je voulais être pianiste. Mon grand-père, compositeur, pianiste et professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles (José Sevenants, n.d.r) avait compris que j'avais des dons. Il est décédé quand j'avais 10 ans. Et mon père, que je regrette encore, a été jaloux du talent que je pouvais avoir. Donc, il m'a empêché de faire du piano. C'est le seul regret de ma vie de ne pas pouvoir jouer et du classique et du jazz.

Cela vous a ouvert la voie vers un autre monde...

Je me suis dirigé parallèlement vers le théâtre et l'écriture. J'adorais Sacha Guitry que j'ai eu le bonheur de rencontrer chez lui.

Comment s'est faite la première rencontre ?

J'avais été engagé à l'année au Théâtre Royal du Parc, à l'âge de 17 ans. Le directeur Oscar Lejeune voyait Sacha Guitry tous les deux mois. Je lui avais demandé d'organiser un rendez-vous avec Guitry, ce qu'il a fait très gentiment. J'ai vu cet immense auteur plusieurs fois. Son autorité de comédien, d'auteur et de metteur en scène me fascinait. J'admirais sa drôlerie, ce côté infaillible qu'il pouvait avoir. Je raconte tous mes contacts avec Sacha Guitry dans «La revue générale» (2).



Vous avez rencontré les plus belles femmes du monde. Et, pourtant, vous n'avez pas (encore) écrit la biographie d'une femme...

C'est le hasard des choses. J'ai collaboré à cinquante revues, y compris féminines. J'ai interviewé des femmes célèbres et magnifiques. Brigitte Bardot qui est une amie m'écrit régulièrement. Tout dernièrement, je lui ai envoyé une photo de mon monstre (Nono, le chat n.d.r), photo qu'elle me renvoie dédicacée au chat... c'est adorable. Lorsque j'ai rencontré Joan Crawford, elle m'a même offert un frigo box dédicacé parce qu'elle était la femme du directeur de Pepsi Cola. Ava Gardner, je l'ai vue à Knokke avec Frank Sinatra. Aujourd'hui, je suis fasciné par Sharon Stone parce que, en plus d'être sexy, elle est une femme intelligente. Généreuse, elle s'occupe de plusieurs œuvres très importantes de protection des pauvres, des enfants. J'ai lu ses mémoires. Je serais ravi de la rencontrer. J'adore les femmes. Elles m'ont toujours fasciné. J'ai connu un nombre impressionnant de femmes dans ma vie et c'était mon bonheur.

Vous avez multiplié les métiers : animateur radio, comédien, écrivain... Comment expliquez-vous cette gourmandise, voire cette boulimie ?

Je ne sais pas. Déjà, dans mon herceau, je m'agitais beaucoup parce que j'avais faim. Elle continue à mon âge canonique. Dès que je me réveille, il faut que je travaille. Si je ne me lève pas à 7 heures du matin, je culpabilise alors que personne ne peut me faire des reproches. J'ai un patron très exigeant, c'est moi. J'ai participé à des émissions de télévision et même animé une émission. «Dimanche en pantoufles». Je préfère la radio. Quand on exerce un métier, il faut le faire avec passion, sans quoi on se ramasse.

Vous avez des projets de livres ?

Je termine «Rimbaud en Belgique», une biographie axée uniquement sur tous ses passages à Bruxelles, Charleroi, Walcourt... Ce livre m'a demandé beaucoup de recherches. Je suis à l'affût des petits détails dont on n'a jamais eu connaissance. Rimbaud logeait chez son ami Paul Legrand, mais qui est Paul Legrand ? Rimbaud est un «emmerdeur» (3) dans la mesure où vous croyez l'attraper et puis il vous échappe. Je me suis plongé dans les archives, à Bruxelles, à Walcourt. Je voulais retrouver le nom de la femme qui l'avait servi au cabaret à Charleroi et je l'ai trouvé ! Je viens d'avoir la visite, ce matin, d'un expert qui a racheté des exemplaires d'«Une saison en enfer» à l'avocat et collectionneur belge Léon Losseau qui, par hasard, avait retrouvé tous les exemplaires que Rimbaud n'avait pas pu payer.

Vous êtes un chercheur infatigable...

C'est vrai, cela me passionne. Quel bonheur de découvrir ce que vous cherchez.



même si cela prend beaucoup de temps, je continue mes recherches pour «La Troisième Oreille». C'est le but de l'émission, née il y a 31 ans. Elle s'appelait d'abord «25 50 75» ce qui ne voulait rien dire. La première émission de Nicolas Dor a débuté le 6 janvier 1975, sa dernière le 17 juin 1990 et j'ai repris le relais le 28 juillet 1990.

«La Troisième Oreille» célèbre-t-elle la nostalgie ?

Non, elle est le reflet d'une époque de joie de vivre, d'insouciance et de bonne humeur. C'est cela que j'essaie d'insuffler. L'émission évolue tout le temps, il faut. Elle est plus sophistiquée, plus structurée, plus précise dans les renseignements. C'est ma volonté, parce que je veux donner aux auditeurs des informations précises et qui les amusent. Ce n'est pas un cours. Je présente de la belle variété anglo-saxonne et française, du jazz et des orchestraux qu'on n'entend plus jamais.

Ni dieu ni maître ?

J'ai eu des maîtres : Jean Cocteau, Sacha Guitry, Boris Vian, que j'ai rencontrés, et bien sûr, Robert Goffin qui a joué un rôle très important dans ma vie, et sur qui j'ai écrit deux livres. Dieu ? Je l'ai rarement rencontré et une apparition serait toujours la bienvenue. Je laisse la porte ouverte, mais je ne crois pas trop à tout ça.

Vos cinéastes cultes ?

Jean-Pierre Melville, Claude Chabrol. J'aime beaucoup les thrillers américains. J'adore James Bond, je les ai tous vus. J'irai voir «Mourir peut attendre».

Vous lisez quelle presse ?

Je suis un grand lecteur de journaux, je suis un amoureux du papier, je lis tous les quotidiens belges et d'autres magazines spécialisés auxquels je suis abonné, notamment les revues littéraires dont le tirage est de 500 exemplaires quand tout va bien. J'ai une très bonne librairie près de chez moi (4). ●

CORINNE LE BRUN

Photos : Patrick Fievez
https://www.rtbf.be/lapremiere/emissions/detail_la-troisieme-oreille?programid=432

(1) Écrit par Michaël Albas, l'ouvrage paraîtra le 18 février 2022 (Editions Jourdan).

(2) <https://puf.uclouvain.be/book/?gci=29303100571250>

(3) «Les emmerdeurs sont des gens impossibles qui ont du génie» Marc Danval.

(4) Marc Danval est membre actif de l'Organisation Mondiale de la Presse Périodique.